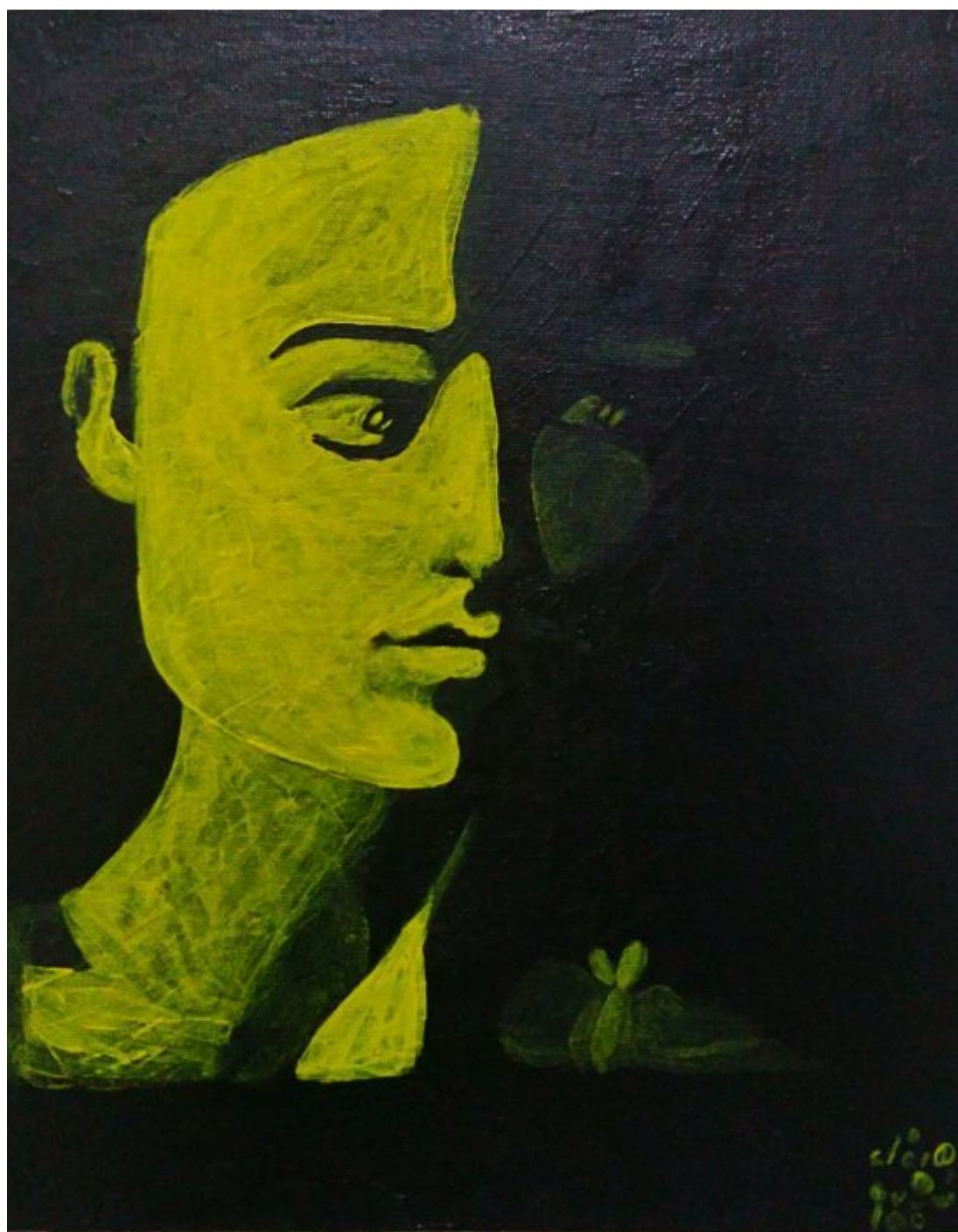


**La Vingt-Troisième Lettre D'Information (2018): Ma terra,  
c'est là où je pose mes pieds**



Chers amis,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institute for Social Research**.

Le titre de cette lettre d'information – ma terre, c'est là où je pose mes pieds – est le mot d'ordre d'un lieu de rassemblement à Palerme (Italie) appelé Moltivolti, c'est-à-dire "beaucoup de visages". Leur devise – *La mia terra è dove poggio i miei piedi* – se réfère à l'expérience des propriétaires, tous des migrants venus d'Afghanistan, du Bangladesh, d'Espagne, de France, de Gambie, du Sénégal, de Zambie, ainsi que d'autres régions d'Italie. C'est une phrase qui mérite de figurer sur

les passeports, les frontières et sur les paysages qui suggèrent la division de l'unité indispensable au sein de l'humanité.

Le gouvernement indien vient de décider de priver de leurs droits 4 millions de personnes qui vivent dans l'État d'Assam. Ce qui leur arrivera n'est pas encore clair. Cette population – principalement musulmane – représente près de quatre fois la population totale de la communauté Rohingya, aujourd'hui impitoyablement chassée de son foyer au Myanmar et envoyée en exil au Bangladesh et ailleurs. La plupart d'entre vous sont familiers avec la crise des réfugiés en Méditerranée, mais tous ne savent pas qu'il y a des millions d'êtres humains en Afrique et en Asie qui sont en déplacement, dont les mouvements sont limités par des frontières d'un type ou d'un autre.

Il est bien connu qu'il y a un flux constant de migrants en provenance de toute l'Afrique vers la Libye et l'Europe. Mais ce qui n'est pas aussi clair, c'est la manière dont l'Europe et les États-Unis ont commencé à traiter ce « problème ». Ce que les Européens et les Américains ont fait, c'est de déplacer – sans discussion internationale – la frontière européenne de la rive nord de la mer Méditerranée à la rive sud du désert du Sahara. Des centaines de millions d'euros et de dollars sont dépensés pour construire un cordon militaire à travers le Sahel, de la Mauritanie au Tchad. Le prétexte en sont les guerres contre le terrorisme et contre la drogue. Mais cela ne représente qu'une partie de l'histoire. La véritable histoire réside ailleurs, au cœur de la nouvelle expansion militaire de l'Occident. Pour en savoir plus à ce sujet et sur le budget militaire mirobolant des États-Unis pour l'année prochaine, veuillez consulter mon article de cette semaine [ici](#).

Il est bien plus facile de se concentrer sur la question de Brexit et des annonces commerciales de Trump, de parler de l'intervention russe dans les élections américaines, mais bien plus difficile de se concentrer sur des questions qui touchent des centaines de millions de personnes d'Afrique et d'Asie (et de personnes aux États-Unis qui sont privées de leurs droits de vote, comme je l'indique dans mon article sur *Frontline* [ici](#)).

Le tableau ci-dessus est de la peintre yéménite Haifa Subay. C'est son dernier opus. Il suggère le résidu humain de la terrible guerre qui frappe son peuple dont la terre ne semble plus capable de tenir ses pieds.



Nos amis d'**Abahlali baseMjondolo** – le mouvement des habitants des bidonvilles en Afrique du Sud – ont signalé plusieurs tentatives d'attaques contre leurs dirigeants et de menaces d'exécution. Ils ne sont pas inactifs. La violence fait partie intégrante de la façon dont la propriété se défend contre l'humanité. Nos vies continuent à ne compter pour rien dans cette société », écrivent-ils. Nous pouvons être expulsés, menacés et assassinés en toute impunité. Nous ne reculerons pas. La lutte pour la terre et la dignité se poursuit ». Il est néanmoins important qu'ils reçoivent des messages de solidarité et que les autorités sud-africaines soient informées qu'il existe une communauté autour du monde qui surveille la manière dont l'État répond à la quête de justice menée par les plus défavorisés en Afrique du Sud. Pour en savoir plus sur ces luttes en Afrique du Sud et le rôle des syndicats, consultez ce nouveau **compte-rendu** sur le travail du Syndicat national des métallurgistes.

Il y a tant de laideur dans notre monde. C'est la laideur engendrée non pas par la nature humaine, mais par les motivations inhérentes à un système qui place la propriété, le pouvoir et le privilège au-dessus d'autres motivations humaines plus nobles. Il défend ces principes étroits par la force des armes, ne permettant pas à d'autres impulsions – plus puissantes – de se donner une chance dans la bataille des idées.

La **lecture** des travaux de Corina Rodríguez Enríquez de la campagne Development Alternatives with Women for a New Era (DAWN) sur l'importance des systèmes de soins nous donne un autre exemple de cette laideur. Prenant l'exemple du Mexique, Rodríguez Enríquez démontre que « la valeur monétaire du travail domestique et des soins non rémunérés est estimée à 21 % du PIB, soit plus que la fabrication, le commerce et la construction, le transport et l'exploitation minière réunis ». Malgré cela, le pouvoir des travailleurs domestiques et des soignants rémunérés et non rémunérés est pratiquement nul. Beaucoup de femmes et d'hommes qui vivent dans les « shacks » (bidonvilles, huttes) en Afrique du Sud et sont rassemblés au sein d'Abahlali baseMjondolo travaillent dans ces secteurs. Non seulement ils aident à perpétuer la civilisation humaine, mais ils produisent aussi une valeur monétaire – comme nous le montre Rodríguez Enríquez.



A travers le continent africain, ont constaté les femmes de l'ONU, près de la moitié des maisons sont à plus de 15 minutes de sources d'eau. Cela signifie que les femmes et les filles – les principaux responsables de l'approvisionnement en eau – transportent l'eau dans plus de 70 % des ménages. Il leur faut du temps pour accomplir cette besogne, et ce temps leur est soustrait à d'autres activités : en fait, il leur faut 40 milliards d'heures par an pour accomplir ce travail (soit l'équivalent d'une année de travail de la main-d'œuvre française). Ce qui est important pour Rodríguez Enríquez et pour l'ONU Femmes, c'est que cela montre le manque d'investissement de l'État pour alléger les fardeaux imposés par l'économie de soins basée sur le rapport hommes-femmes.

Rodríguez Enríquez désigne le gouvernement de l'Uruguay, qui a créé un **système national de soins**. Trois aspects méritent d'être soulignés : (1) L'Uruguay fournit des services nationaux de garde d'enfants de moins de trois ans ; (2) L'Uruguay fournit des services de soins aux personnes âgées et aux personnes handicapées ; (3) L'Uruguay a professionnalisé les services de soins rémunérés, de sorte que ce secteur sort de l'ombre (un **rapport** de l'OIT de 2016 a montré que 50 millions des 67 millions de travailleurs domestiques se trouvent dans le secteur informel). Cela devrait être un modèle pour les gouvernements du monde entier.



La photo ci-dessus prise par Mohannad Darabee représente la jeune militante palestinienne Ahed Tamimi qui vient d'être libérée, avec sa mère, après avoir purgé une peine de huit mois dans une prison israélienne. Ahed, qui a eu 17 ans en prison, a été incarcéré pour avoir giflé un soldat israélien un jour après que les troupes israéliennes ont ouvert le feu sur son village de Nabi Saleh, attaquant son cousin Mohammed. Ahed est courageuse. Elle est l'un des nombreux enfants qui sont en première ligne des luttes pour créer un monde décent. Alice Speri a écrit un bel essai sur le retour d'Ahed à sa famille. C'est une longue lecture, mais que je recommande pour ce week-end. Il y a aussi sur Ahed et sur BDS un billet sur le site LeftWord Books ainsi qu'une **analyse** du volume LeftWord Books sur le Théâtre de la liberté de la Palestine, un élément clé de la lutte pour l'émancipation du peuple palestinien.

En Palestine, Abdelaziz Mousa Thabet et Sanaaa Thabet – tous deux du Centre de formation et de conseil



pour l'enfance et la famille à Gaza – écrivent avec une profonde émotion sur le traumatisme infligé à ces enfants par l'occupation israélienne. Ce sont des scientifiques (Abdelaziz a été professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'École de santé publique de l'Université Al Quds à Jérusalem). Leurs travaux et ceux de Nadera Shalhoub-Kevorkian de l'Université hébraïque de Jérusalem rendent compte des torts infligés à ces enfants. Aussi courageux qu'ils soient, ce sont encore des enfants. C'est d'autant plus une raison pour laquelle l'occupation israélienne est si épouvantable, si brutale.



En parlant d'enfants, à Dhaka (Bangladesh), de jeunes écoliers ont occupé les centres-villes. Ils sont en colère parce que l'État ne peut pas les protéger lorsqu'ils se rendent à l'école. La mort de deux adolescents, écrasés par un bus rapide, a provoqué cette manifestation de près d'une semaine. Un signe met le cadran à la révolte - 'Route fermée. Réparation nationale en cours ». Ce sont les enfants qui ont fait cette demande. Ils veulent tellement plus que ça. L'image ci-dessus est celle du chroniqueur bangladais de la classe ouvrière, **Taslima Akhter**, qui enseigne à la **Pathshala South Asian Media Academy**. Le travail de Taslima pour documenter la vie des travailleurs de l'habillement et pour documenter leur mort (à Rana Plaza) devrait être largement vu. Nous espérons que ces enfants ouvrent une nouvelle dynamique infectieuse à l'intérieur du Bangladesh.

La semaine prochaine, nous publierons notre dossier sur les guerres commerciales et sur l'impérialisme de la finance – un dossier consacré à un entretien fascinant avec le professeur Prabhat Patnaik. Pour les numéros précédents de la newsletter, pour nos dossiers et pour notre document de travail, veuillez visiter notre **site web**. Et, si vous avez envie de rire un petit coup, lisez ma **critique** du superbe film de Boots Riley, Sorry to

Bother You. Le titre du film reflète ce que je ressens lorsque je vous envoie ces lettres d'information. Désolé de vous déranger, mais qu'il en soit ainsi.

Chaleureusement, Vijay.